



Depuis sa première présentation en 2015, venu challenger le leader allemand du marché le Pezzolato Allroad s'est fait une place sur le marché de niche des automoteurs de déchetage. Avec ce lancement, le constructeur italien s'est également posé comme l'acteur offrant la plus large gamme de matériels pour produire des plaquettes forestières avec des broyeurs stationnaires, sur prise de force, sur camions et sur automoteurs. En Charente, l'Etf François Jouannet nous fait un retour d'expérience après une première année d'utilisation.

## Une mobilité à toute épreuve avec le Pezzolato Allroad

### 20 ANS DE DOUBLE ACTIVITÉ

François Jouannet n'est pas venu à la forêt par les voies classiques, c'est le moins que l'on puisse dire. Il a en effet commencé sa carrière dans une coopérative agricole où, en sa qualité de technicien, il conseillait les agriculteurs sur la culture de maïs. Alors qu'en 1997 la France passait aux 35 heures, il bénéficie du jour au lendemain de 9 semaines de congés supplémentaires, les fameux jours de Rtt. Profitant de l'aubaine, il décide d'exploiter tout ce temps libre pour monter sa propre entreprise de négoce de bois-énergie. Il loue un hangar achète du bois en fagots et en billions et, lorsqu'il en a accumulé 1.000 t, il fait venir une entreprise, Bois Alsace Énergie, qui fait donc régulièrement le déplacement dans le Sud-Ouest avec un Bieber 70 pour lui broyer ses bois pendant une semaine. François criblait alors le produit fini avec un crible fait maison, avant de revendre les plaquettes dans un rayon de 30 km aux écoles et aux autres collectivités. Aidé au démarrage par la région, il continuera cette double activité pendant 20 ans jusqu'en 2017. Mais, alors que les volumes augmentent, il commence à rencontrer des problèmes de trésorerie pour avancer les achats

de stock de bois. Il comprend alors la nécessité de se développer encore davantage en proposant des prestations pour surmonter cette difficulté. Il prend alors contact avec la coopérative forestière Cofogar, dont il sait que les besoins en plaquettes forestières ont augmenté, l'Ademe ayant à l'époque demandé une augmentation de la part du bois forestier dans le mix énergétique. C'est cette nouvelle collaboration qui lui a permis de grandir très vite en se réorientant exclusivement vers la prestation. Après avoir embauché

un premier salarié pour l'assister, il parvient enfin à se consacrer à plein temps à son activité de forestier. Aujourd'hui, François travaille à 100 % pour Alliance Forêts Bois, née de la fusion de la Cofogar avec la Cafsa et Forestarn. Il produit à présent 40.000 tonnes de bois décheté par an se réjouissant de cette collaboration. « Avant, je faisais de la plaquette quand j'étais en Rtt. Maintenant, je suis en vacances tout le temps ! » Sa passion est enfin récompensée.



Avec le moteur à l'arrière, bruit et vibrations sont réduits dans la cabine

Une large ouverture d'alimentation permet d'assurer la cadence



## LES ACCÈS AUX CHANTIERS NE SONT PLUS UN SOUCI

En matière de matériel, François a acquis son tout premier broyeur il y a 10 ans. À l'époque, il était parti sur un modèle électrique stationnaire Pezzolato Pth 1000/1000E avec une alimentation de 1 m de large à installer sur sa plateforme, matériel qu'il utilise toujours. Puis, il y a 4 ans, afin de pouvoir broyer directement en forêt, il a réinvesti dans un broyeur mobile cette fois-ci, un Pezzolato 1200/1000 à la capacité de broyage de 800 mm de diamètre. Un modèle sur prise de force qu'il avait couplé à un tracteur Class Xerion, un bel ensemble. Souhaitant évoluer, il a revendu cette première machine, mais n'a malheureusement jamais été payé par l'acheteur. Pour pouvoir continuer à travailler, François a trouvé à se dépanner avec un Norem 80-120 d'occasion, « une très bonne machine aux pneus larges, très stable », nous indique-t-il. Mais, au niveau pratique, il regrettait de ne pouvoir charger que sur les côtés ce qui le pénalisait pour sa mise en place dans certaines configurations de chantier. Se retrouvant avec deux machines d'occasion sur les bras, Pezzolato lui a donné l'opportunité de passer sur un automoteur en lui proposant une offre de reprise intéressante sur les deux broyeurs. François, qui pensait réutiliser son Xerion, n'avait pas imaginé passer sur une telle machine, mais, explique-t-il, « le prix était un bon argument. » Que ce soit sur la machine au départ, puis sur les pièces détachées, « on ne se fait pas couper en deux ! » Du reste, il constate que le budget qu'il a alloué au Allroad n'excédait pas l'investissement qu'aurait supposé un gros broyeur sur prise de force et un tracteur puissant neuf. De plus, il connaissait déjà bien les matériels du constructeur italien et avait

déjà eu tout le loisir de tester son répondant. « Tous les mécaniciens parlent français, se félicite François, et il y a même un technicien dédié spécialement pour l'Allroad. » Il a pu également constater que les pièces de rechange étaient disponibles et tout à fait abordables et que, au niveau commercial, Marc Reinhardt, le représentant français de la marque, faisait toujours preuve d'une grande disponibilité. Quant au choix de l'automoteur par rapport à une déchiqueteuse installée sur camion qui serait beaucoup plus confortable et souple en déplacement sur route ? Si François convient du fait qu'il faille rester dans des zones relativement praticables afin que les semi-remorques à fond mouvant puissent accéder jusqu'au chantier, il maintient tout de même que les capacités tout terrain de l'automoteur sont un avantage pour

lui. D'une part, la coopérative lui organise ses tournées en sorte que les distances entre chantiers n'excèdent que rarement les 30 à 40 km. D'autre part, le Allroad lui permet d'aller, et de manœuvrer « un peu partout », particulièrement en profitant des possibilités offertes par les trois modes de directions dont disposent les 4 roues directrices. De plus, il a fait adapter un treuil sur la déchiqueteuse : « il ne se passe pas une semaine sans que ne je tire un camion ! » Les capacités spécifiques de sa machine automotrice sont donc régulièrement mises à profit. Ainsi, à ce jour, deux salariés à mi-temps se partagent le poste sur le dépôt où ils broient, trient et chargent les camions. Ils y produisent 10.000 t de plaquettes par an tandis que François réalise avec l'Allroad 30.000 t/an sur ses chantiers itinérants en forêt.

## UN CONFORT DE TRAVAIL INÉDIT

Ce jour-là François intervient sur un chantier à 10 km de chez lui sur la commune de Chillac. Comme il aime à le dire, il s'agit d'un « vrai chantier de bois-énergie. » En effet, une parcelle de châtaigniers dépérissants, mélangés avec quelques chênes et pins maritimes, a été mise à blanc. De hauts tas de bois de tous diamètres attendent d'être broyés. Le sol est sec, le chemin est correct et la machine n'a aucun mal à se mettre en place. Il faut reconnaître que le Allroad est relativement impressionnant. Chaussé de pneus Nokian 650-65 R38, il paraît plutôt haut sur

pattes, impression renforcée par son étroitesse de 2,55 m. Livrée il y a un an, la machine de François dispose d'un moteur Volvo Penta de 800 ch, 796 pour être précis. François nous invite à le à le rejoindre à son poste de travail. Les stabilisateurs déployés, il presse un bouton et la cabine s'élève seule pour se mettre en position de travail, adoptant le meilleur angle de visibilité sur l'alimentation du broyeur. La remise en position de transport peut également se faire en mode automatique ce qui est très rapide. Il est également possible de déplacer la machine alors que la cabine reste en l'air et la grue déployée, mais, avertit François, il faut alors prendre garde à la stabilité, car le centre de gravité de l'automoteur est alors déplacé en hauteur. Passant le plus clair de son temps aux commandes de la machine, notre entrepreneur loue le confort de la cabine et surtout son insonorisation qui est absolument parfaite. Grand amateur d'histoire, François explique ainsi pouvoir écouter des podcasts radiophoniques dans de bonnes conditions tout en continuant à travailler en toute sérénité. Ayant démarré son rotor, il commence à alimenter la machine avec la grue Epsilon de 10 m de portée qui l'équipe. Le grappin Fg31R lui permet de saisir de grosses brassées bien foisonnantes de bois-énergie qu'il dirige vers la large ouverture d'alimentation du broyeur. Le bois déposé sur le tapis, il accompagne au contact du rouleau supérieur puis le relâche alors qu'il est fermement entraîné. L'éjection est puissante, et l'opérateur contrôle la répartition



Haut perché, l'opérateur bénéficie d'une bonne visibilité sur l'alimentation comme sur le chargement



Une goulotte longue et une éjection puissante permettent de passer par-dessus la cabine

Un rotor fermé à 6 couteaux



des plaquettes dans la semi-remorque à l'aide d'une caméra de contrôle fixée sur la goulotte. Les grappins de bois s'enchaînent, et la goulotte recrache de la plaquette dans un flux ininterrompu. Avec du bois mal conformé, foisonnant, et ne comprenant encore pas mal de feuilles, car assez frais, le chargement de 90 m<sup>3</sup> est complété en à peine une demi-heure. C'est, bon en mal an, la moyenne qu'il a l'habitude de réaliser. Il s'en contente largement, constatant que de toute façon s'il progressait plus vite, il reperdrerait probablement le temps gagné à attendre l'arrivée du camion suivant.

### UN ROTOR EFFICACE ET PROTECTEUR

La machine broie en continu, et le puissant moteur Volvo Penta ne paraît réguler que très rarement.

Cette efficacité, François l'attribue à divers éléments de conception de la déchiqueteuse. Au premier chef, il se réjouit de l'efficacité du rotor du Allroad. Il s'agit d'un modèle de tambour fermé conçu pour produire des plaquettes de grande ou de petite taille. Il est large de 1400 mm avec un poids de 4,5 t et sa conception est de type sectionnelle afin de mieux répartir l'effort du moteur ce qui permet de réduire les vibrations, le bruit et la consommation. Pour cette dernière, François juge le moteur Volvo plutôt sobre. En effet, il a relevé une consommation moyenne de 1,3 litre par tonne de bois déchiqueté. Il estime que le rotor plein constitue également une sécurité supplémentaire contre les corps étrangers. Il illustre ses dires avec sa « règle des trois 5 » : « Si tu arraches les couteaux, c'est 500 €, si tu casses les supports, c'est 5.000 € et si tu endommages le tambour, c'est 50.000 € ! » Avec un rotor plein, selon lui, la troisième option n'est pas envisageable. Cela dit, l'efficacité du rotor, selon François, ne serait rien sans un parfait affûtage des couteaux : « Je change de couteaux tous les jours. Tous les dimanches, j'affûte 50 kg de couteaux, soit 6 jeux pour la semaine. » Il ne faut qu'une petite vingtaine de minutes pour effectuer le renouvellement des 6 couteaux, et François assure que c'est vraiment indispensable. Il sent d'ailleurs tout de suite la différence lorsque les lames commencent à s'émousser un peu. Les couteaux ont une saillie de 8 cm, et on trouve sur le rotor des limiteurs de profondeur qui assurent une certaine homogénéité aux plaquettes produites. Sous le rotor 5 vis sans fin de récupération se trouvent au fond de la chambre de broyage. Elles ramènent les copeaux

tombés au fond vers 3 grosses vis transversales qui s'occupent, elles, de les convoyer vers la soufflerie. Cette dernière dispose de pâles à entraînement hydraulique et à vitesse variable en continu, ce qui permet d'adapter la vitesse aux besoins réels en réduisant la consommation de carburant ainsi que la présence de fines. Réglée par l'opérateur, la vitesse de la soufflerie est constante même si le régime du moteur varie. François explique la faire tourner à sa vitesse minimum, expliquant que cela ne sert à rien d'éjecter trop fort. Il préfère prendre garde à l'orientation de la goulotte et du coup, économise encore un peu de carburant tout en ménageant la durée de vie des pièces d'usure. Enfin, François apprécie que la soufflerie puisse sortir grâce à un système de glissières. C'est formidable lorsqu'il s'agit d'intervenir, soit pour un bourrage ce qui est exceptionnel, soit pour l'entretien des pâles. Il suffit alors de faire coulisser l'ensemble de la soufflerie vers l'extérieur de la machine, et tous les éléments deviennent ainsi très accessibles.

Cela fait environ un an aujourd'hui que François a pris livraison de son Allroad. Sur cette période, le rotor a effectué 500 h de travail tandis que le moteur en affiche 1.000. C'est un peu ce qu'a toujours estimé François : « pour 20h de broyage, il y a en réalité 40 heures de travail effectif, déplacement et entretien compris. » Depuis qu'il a son Allroad, l'entrepreneur charentais estime avoir gagné en mobilité et en indépendance. Son client lui prépare des tournées cohérentes qui lui permettent de partir toute la semaine. Derrière l'Allroad, sur une remorque il tracte son véhicule, un Vivaro électrique qu'il peut ainsi

utiliser pour se déplacer à proximité. Mais de manière générale, François préfère dormir à côté de sa machine dans les bois. Il a tout le nécessaire pour s'installer et se faire la cuisine, et explique apprécier la tranquillité de sa condition. En plus, il résout par la même une problématique qui empêche de dormir pas mal de ses confrères, car en restant à proximité du broyeur, on ne se fait bien entendu jamais voler de carburant. On l'aura compris, notre Etf n'a pas grand-chose à redire sur le matériel qu'il a acquis il y a un an. Le seul bémol, il le met au niveau des porte-à-faux avant et arrière qui dépassent des pare-chocs. Il n'en comprend pas vraiment la raison, mais cela lui impose d'être particulièrement vigilant lors des manœuvres. Quant aux garanties sur le moteur et la grue, Pezzolato demande à ses clients de s'adresser directement à Volvo ou à Palfinger. S'il aurait préféré n'avoir qu'un seul interlocuteur, François reconnaît que ces deux réseaux sont largement implantés sur tout le territoire et que cela ne pose pas de problèmes outre mesure. Toujours est-il que grâce à cette montée en gamme, et au confort de travail qui s'est amélioré, il n'est plus tracassé par les perspectives de retraite ou de transmission d'entreprise. Heureux dans son travail, il déclare avoir trouvé la solution : « Je ne m'arrêterai jamais ! » Un entrepreneur heureux, et qui sait aussi bien communiquer sa passion, voilà qui fait plaisir à entendre.

V.N. ■



En position routière, l'ensemble retrouve une certaine compacité

FICHE TECHNIQUE

### PEZZOLATO ALLROAD

- Moteur : Volvo Penta TWD 1683 796 ch
- Diamètre maximum broyable : 800 mm
- Ouverture d'alimentation : 1.400 x 1.100 mm
- Diamètre/Largeur du tambour : 1.000/1.400 mm
- Chaîne d'alimentation (Lxl) : 2.150 x 1.400 mm
- Largeur trémie : 1.750 mm
- Production horaire : jusqu'à 380 m<sup>3</sup>
- Dimensions (LxlxH) : 10.460 x 2.550 x 3.860 mm
- Poids : 32 t
- Vitesse maximale : 80 km/h